

A black and white close-up photograph of a man's face and hand. He has dark, wavy hair and is looking slightly to the right with his eyes closed. His right hand is raised, with fingers spread, near his ear. The lighting is dramatic, highlighting the contours of his face and hand. The background is dark and out of focus.

AU | l'auditorium
de radiofrance

SOLREY direction artistique

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
ALEXANDRE DESPLAT direction

SAMEDI 8 DÉCEMBRE 2018 17H

radiofrance



SUITE DES MUSIQUES :

Valérian et la cité des mille planètes (film de Luc Besson)
Twilight 2 : la Tentation (film de Chris Weitz)
Girl with a Pearl Herring / La Jeune Fille à la perle (film de Peter Webber)
The King's Speech / Le Discours d'un roi (film de Tom Hooper)
The Grand Budapest Hotel (film de Wes Anderson)
The Shape of Water / La Forme de l'eau (film de Guillermo Del Toro)
Harry Potter and the Deathly Hallows / Harry Potter et les Reliques de la Mort
 (film de David Yates)

SOLREY direction artistique

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

LUC HÉRY violon solo

ALEXANDRE DESPLAT présentation et direction

Alexandre Desplat est l'invité de l'émission *Les Grands Entretiens* menés par Jean-Baptiste Urbain sur France Musique du **lundi 3 au vendredi 7 décembre de 13h à 13h30**. Cette série est disponible en podcast sur francemusique.fr.

Alexandre Desplat recevra un **Prix d'honneur à Radio France** le 11 janvier prochain, lors de la soirée **France Musique/Sacem** de la musique de film ; cette soirée sera diffusée en direct sur France Musique.



Concert en partenariat avec Mon Premier Festival



+ LE CD DES INDISPENSABLES TERESA BERGANZA + LE CD DIAPASON D'OR EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Alexandre Desplat, couronné en 2018 d'un deuxième Oscar de la musique de film pour *Shape of Water* (La Forme de l'eau), est aussi l'auteur de la partition de *Valérian*, qu'il a enregistrée à Radio France avec l'Orchestre National. Voici l'orchestre et le compositeur de nouveau réunis à l'occasion d'une soirée toute entière consacrée à un compositeur qui s'écoute aussi pour lui-même, indépendamment de toute image.

Valérian et la Cité des mille planètes

Un budget à neuf chiffres, le plus ambitieux de l'histoire du cinéma français, six mille dessins pour le *storyboard*, des milliers d'intervenants sur le tournage et la postproduction, plusieurs centaines de costumes, cent quinze acteurs et presque cinq fois plus de figurants durant cent jours de tournage : moyens exceptionnels que ceux mis en œuvre pour *Valérian* ! Pour point de départ, une bande dessinée publiée dans *Pilote* : « Valérian et Laureline », de Pierre Christin et Jean-Claude Mézières. Luc Besson se souvient : « À l'âge de dix ans, je me rendais chez le marchand de journaux tous les mercredis. Un jour, je me suis dit : " Mais qu'est-ce que c'est ? " Ce jour-là, je suis tombé amoureux de Laureline et j'ai aspiré à devenir Valérian. C'était les années soixante-dix, et c'était la première fois qu'on voyait un personnage féminin moderne aussi dur à cuire. » Dans la même décennie, Alexandre Desplat découvre *Star Wars* et la musique de John Williams, et décide de se consacrer à la musique de film ; quarante ans plus tard, des changements de calendrier le forceront à renoncer à travailler sur *Rogue One*, et, le détournant de l'Étoile noire, l'inviteront à s'envoler vers d'autres galaxies grâce aux deux jeunes héros.

De la musique, il y en a beaucoup dans le film de Luc Besson. Peut-être les dialogues comptent-ils moins que les effets spéciaux, et la musique dès lors prend le pas sur les mots, qui se contentent quant à eux d'expliquer ce que dit l'image. La musique se fait donc décor, quasi poème symphonique au début du film, tantôt simple fond sonore pour installer une ambiance particulière, tantôt au premier plan pour instaurer le suspense ou dynamiser l'action, d'une redoutable efficacité lorsque les chœurs se joignent à l'orchestre. Au XXVIII^e siècle, Valérian et Laureline ont pour seule mission de sauver l'univers. De la musique dépend la crédibilité des scènes et des personnages. Quoi de plus incroyable que cette actrice tentaculaire – et très bleue –, Bubble, capable d'incarner n'importe quel *alien* ? Rien de plus inouï que cette plongée sous-marine à la recherche d'une méduse qui vit de l'eau pure expulsée des bronchoses mâles. Un papillon lumineux posé sur sa main, voici Laureline hameçonnée par d'ignobles pêcheurs aux yeux jaunes. Suit un défilé de plats improbables soumis à l'empereur Boulan, et la terrienne destinée à servir de mets de choix. À propos de *Valérian*, Luc Besson explique que l'adaptation cinématographique d'une bande dessinée

impose de « sortir des cases », afin de passer d'un ouvrage qu'on lit en une vingtaine de minutes à un film durant deux heures. Il faut lier les fragments, créer la continuité jusqu'alors limitée par les blancs du papier et les tournes de page. À la musique de faire disparaître les lignes noires qui découpent l'album. Alexandre Desplat composant presque toujours sur les images finies, parce que « ce sont les images qui bougent qui déclenchent [son] émotion », il n'hésite pas à jouer des contrastes de nuance ou de densité orchestrale pour signaler *crescendo* ou de *crescendo, subito* parfois, un moment particulier ou un changement de scène. Omettons alors les chansons empruntées au répertoire (*Space Oddity* de David Bowie, *Jamming* de Bob Marley & the Wailers...) et gardons de la partition les extraits, réunis par Alexandre Desplat sous forme de suite avec tambour japonais au sein de l'orchestre. Si la critique a été mitigée à l'égard de *Valérian*, regrettant notamment certaines ficelles, des héros plus candides que juvéniles et un scénario « simpliste », on ne peut retirer au film de Luc Besson une réelle beauté esthétique. Et c'est bien à ce spectacle que participe la musique ; il y a dans la palette d'Alexandre Desplat autant de couleurs que dans la « beauté élancée et nacrée » des Pearls, et des effets de transparence dignes des extraordinaires métamorphoses de Bubble.

Alexandre Desplat, de l'écran au concert

Impossible de rendre compte en un unique concert de l'extraordinaire carrière d'Alexandre Desplat, en France comme à Hollywood ; parmi les réalisateurs qui ont fait appel à lui : Jacques Audiard bien sûr, mais aussi Wes Anderson, Roman Polanski, Stephen Frears ou Guillermo del Toro... Film après film, il reçoit les plus grandes récompenses, trois fois césarisé pour *De battre mon cœur s'est arrêté*, *The Ghost Writer* et *De rouille et d'os*, primé par les jurys des BAFTA Awards, Golden Globes et autres Grammy Awards, par deux fois oscarisé pour *The Grand Budapest Hôtel* et pour *La Forme de l'eau*. Difficile il est vrai de résister à Monsieur Moustafa, mystérieux milliardaire du Grand Budapest Hôtel, qui introduit la suite d'orchestre avec son mélange de guitare, de mandoline et de harpes. On goûte une modalité discrète pour conférer au mouvement un léger orientalisme, ou plus simplement donner l'impression d'un ailleurs, et surtout un thème réduit à quelques notes et rythmes, repris et varié tout du long du film, lors de la prière pour Madame D., ou tristement déceléré pour évoquer les affres de la guerre et incarner le personnage de Zéro. Plus il compose pour le cinéma, plus Alexandre Desplat essaie de rentrer dans le film, d'en devenir un élément vraiment organique, un acteur sur le plateau, un objet du décor, de se glisser dans le mouvement de la caméra. Difficile aussi de ne pas succomber aux tentations aquatiques de *La Forme de l'eau*, à cette impression de flotter sur cette mélodie de vagues arpégées, et dans le film à cette délicate instrumentation avec douze flûtes, aspirant à se rapprocher de la texture de l'eau. Un thème de valse, un accordéon au

registre très pur, proche du bandonéon et rappelant un personnage venu d'Argentine, le sifflement de Sally Hawkins attendant un bus : tout ici est intimement lié à l'image. Pour Alexandre Desplat enfin, la satisfaction d'écrire enfin sur une histoire d'amour, alors que le cinéma le convoque plutôt pour ses films d'action ou de science-fiction.

Car il y a une patte Desplat. Un style reconnaissable dans ces mélodies au registre grave, souvent posées sur des tapis mouvants de l'orchestre. On pense alors au thème d'amour « New moon » (*Twilight*), très pianistique et d'une simplicité extrême, qu'on peut utiliser à l'envi, parfois en ne reprenant que quelques mesures. Orchestré, il révèle de nouvelles richesses, presque des voix secrètes. On pense aussi aux thèmes principaux de *The Ghostwriter*, et à la si belle page d'« Obliviate » dans *Harry Potter et les reliques de la mort* dans la suite d'orchestre tirée du dernier opus poudlardien. Il y a aussi la « Bataille dans le ciel », où cuivres et percussions sont de la partie pour faire beaucoup de bruit, mais où le combat est régulièrement entrecoupé de fragments plus sombres. Fuite, détonateurs, destruction (du médaillon), apocalypse, tunnel : les épisodes de la suite stimulent l'imaginaire. Même dans le *Discours d'un roi*, le thème principal possède ce mouvement particulier, souvent fait d'arpèges, duquel émerge ou sur lequel se pose une mélodie très simple. Une méthode Desplat ? Oui mais qui s'adapterait à chaque film, comme le seraient les thérapies pour le patient royal. De la « haute couture » en quelque sorte, jusqu'à nous ouvrir les portes d'un monde inconnu dès le prologue de *Birth*, au fantastique si éprouvant, grâce à une simple combinaison de bois et de percussions cristallines, puis une valse atemporelle. Et Alexandre Desplat de réaffirmer : « La musique de film est là pour servir le propos, mais doit aussi apporter un imaginaire. »

François-Gildas Tual

« Des arpèges comme de grandes vagues »

Un entretien avec Alexandre Desplat

À Paris ou à Hollywood, réclamée par les plus prestigieux studios du septième art, la musique d'Alexandre Desplat est une merveilleuse invitation au voyage, prête à guider le spectateur jusqu'aux confins écossais de Poudlard ou dans les méandres de la république imaginaire de Zubrowka. Avec des mélodies aussi envoûtantes que l'idylle impossible entre Bella et Edward dans *Twilight*, un orchestre capable de rivaliser de puissance avec l'ultime combat de Harry Potter contre Voldemort, elle nous étonne surtout par des instrumentations inouïes, dignes du décor improbable d'un Hôtel hors du temps, souvenir d'un *Monde d'hier* qui n'a probablement jamais existé que dans l'esprit de son bâtisseur. Il faut dire que nous avons le choix des destinations tant la filmographie d'Alexandre Desplat est abondante, par deux fois primée aux Oscars (*The Grand Budapest Hotel* en 2015, *La Forme de l'eau* en 2018), et s'enrichit chaque année de plusieurs partitions nouvelles.

Aux collaborations avec Guédiguian, Audiard, Leconte, de Broca, Girod, Weber, Auteuil ou Besson, s'ajoutent les rencontres plus internationales : Frears, Fincher, Ephron, Anderson, Polanski, Hooper, Malick, Clooney, Affleck, Del Toro et Garrone, liste assurément non exhaustive, et qui ne prendrait sens qu'à la lecture des titres. Citez seulement les « Reliques de la Mort » d'*Harry Potter*, les vampires de *Twilight* ou les énigmes de *Largo Winch*, et vous verrez les yeux de vos enfants et de vos adolescents briller, car eux-mêmes en connaissent probablement les moindres détails comme la musique, autant que vous-mêmes peut-être du *Discours d'un roi*. Pourquoi aime-t-on la musique d'Alexandre Desplat ? Pour ses personnages peut-être...

AD « Quand j'écris la musique, je tente de me rapprocher de chaque personnage afin de mieux entrer dans l'histoire. Je m'inspire autant de la dimension narrative du film que de la façon dont cette narration est mise en scène. Parce qu'on ne peut dissocier un scénario de sa réalisation, les personnages deviennent mes guides au même titre que le réalisateur. Ainsi George VI dans *Le Discours d'un roi*, qui ma touché par sa fragilité et sa mélancolie, ainsi que par son incapacité à communiquer avec les mots. La musique est devenue sa voix intérieure, sa manière de nous transmettre ses émotions. Je lui ai attribué une formule sur une seule note, traduisant parfaitement sa difficulté à dire les choses. Dans *La Forme de l'eau* au contraire, le mutisme de Lisa m'a inspiré un thème plus lyrique, parce que la jeune fille déborde d'envie de vivre, et que sa mélodie était appelée à fusionner avec le thème d'amour, dont les arpèges sont comparables à de grandes vagues. »

Pour les atmosphères fantastiques du Conte des contes ainsi que celles du « Merveilleux magasin de Mr. Magorium », mais aussi pour les danses un peu folles qui rythment la fuite délirante des deux héros du *Grand Budapest Hotel* :

AD « Pour *La Forme de l'eau*, j'ai opté pour un ensemble de flûtes de différentes tailles ; il me semblait pouvoir évoquer les profondeurs et la liquidité de la matière. Pour *The Grand Budapest Hotel*, c'est d'autre chose que j'avais besoin afin de faire entrer le spectateur dans ce petit pays qu'on situe en Europe centrale. Je ne voulais pas plus d'un orchestre à cordes classique que d'une musique permettant une identification géographique plus précise. Je préférerais des parfums et des couleurs exotiques loin de toute musique traditionnelle authentique, et je crois les avoir trouvés avec ces balalaïkas et ces timbres de cithare, de cymbalum ou de cor des Alpes. Quand j'ai réorchestré la partition pour ses reprises symphoniques, j'en ai préservé le caractère en enrichissant l'effectif classique par l'intervention de la guitare et de la mandoline. »

Et parce que le compositeur fait aussi du cinéma une invitation à la découverte de la musique classique :

AD « Enfant, j'ai étudié la trompette et le piano avant d'opter pour la flûte traversière. J'ai alors eu un professeur formidable qui me transmettait son savoir avec beaucoup de douceur, de façon beaucoup moins sévère que mon précédent professeur. La naissance d'un musicien dépend souvent d'une rencontre, du partage avec un maître qui vous rend la musique indispensable, fait en sorte que vous ne pouvez plus vous défaire de votre instrument. Adolescent, j'aimais particulièrement les bandes originales de *Star Wars* de John Williams car il s'y mêlait tout ce que j'aimais de Wagner, Debussy et Ravel, de Chostakovitch et Prokofiev. Je trouvais extraordinaire que le cinéma pût faire entendre tout ça à mes camarades qui ne connaissaient pas la musique classique. Quand j'ai écrit la musique du deuxième épisode de la saga *Twilight*, je n'ai donc pas voulu m'installer dans les sonorités les plus familières aux adolescents, mais j'ai cherché un thème très simple et séduisant, qu'ils se sont empressés de reprendre chez eux, en s'enregistrant sur leur clavier et en diffusant la vidéo de leurs exploits sur internet. Ce thème, tout du long du film, se complique progressivement tout en préservant sa mélodie principale, et accompagne les jeunes auditeurs dans leur plongée dans l'orchestre. »

Si la musique d'Alexandre Desplat survit à la disparition de l'image, sans doute est-ce parce qu'elle ne cherche pas, dans les films déjà, à se mettre en avant. Elle sait même se faire suffisamment discrète quand elle veut seulement jouer le rôle d'un paysage en arrière-plan, rendre perceptible, sans qu'on s'en rende compte, la dimension psychologique que le visuel ne peut pleinement traduire.

AD « Certains films, ceux d'Audiard par exemple, me semblent craindre la mélodie, car celle-ci irait à l'encontre du discours, et risquerait d'imposer une esthétique incompatible avec le sujet ou la façon dont celui-ci est traité. Il ne faut pas oublier que la musique de film n'a pas non plus vocation à doubler l'image. »

Propos recueillis par François-Gildas Tual

Dominique « Solrey » Lemonnier

DIRECTION ARTISTIQUE

Dominique « Solrey » Lemonnier donne ses premiers concerts à onze ans et se produit avec orchestre en soliste dès l'âge de quatorze ans. Après un bref passage à Paris, elle étudie auprès du maître de l'école franco-belge Gabriel Bouillon et de son disciple Pierre Doukan, avant de partir pour les États-Unis à l'invitation d'Henri Temianka. De retour en Europe, elle explore le violon baroque à Bâle avec Jaap Schroeder, et participe à de nombreux concerts en Suisse avec le chef d'orchestre Michel Corboz, et en France avec le violoncelliste Christophe Coin. Elle s'initie également au jazz avec Nana Vasconcelos, Vincent Segal, Jean-Louis Machado, au tango avec le Quartetto Cedron, et à la scène théâtrale avec André Engel, Georges Lavaudant, Jean de la Cornerie et Nicolas Frize. Elle participe au Festival des Arcs avec Bernard Yanotta et à de nombreux enregistrements pour le cinéma tout en continuant son activité de violoniste classique au sein de formations telles que l'Orchestre Philharmonique de Radio France, du California Chamber Orchestra, de l'Ensemble instrumental de Lausanne, de l'ensemble 2E2M, de l'Ensemble Mosaïques et plus récemment de l'European Camerata. Elle est également la di-

rectrice artistique du compositeur Alexandre Desplat, son mari, pour toutes les bandes originales enregistrées à Paris, Londres, New York, Los Angeles, etc. Dominique Lemonnier devenue Solrey, crée le Traffic Quintet en 2005, qui associe vidéos, arts plastiques textes et musiques. Elle réalise en 2016 le film *Alain Planès, l'infini turbulent*, portrait du pianiste Alain Planès, collectionneur et grand amateur d'art, de littérature et de poésie.

Alexandre Desplat

COMPOSITEUR ET CHEF D'ORCHESTRE

Alexandre Desplat a composé les musiques des films de réalisateurs aussi divers que Stephen Frears, Terrence Malick, David Fincher, Kathryn Bigelow, Jacques Audiard, Wes Anderson, Roman Polanski, George Clooney ou Matteo Garrone. Il s'est formé à la musique en écoutant les symphonistes français, Ravel et Debussy, les musiques du monde et le jazz, mais a étudié plus tard, entre autres, les musiques brésiliennes ou africaines. Cinéphile passionné, inspiré par les partitions de Maurice Jarre, Bernard Herrmann, Nino Rota ou Georges Delerue, c'est après avoir entendu la partition de John Williams pour *Star Wars* qu'il décide de composer pour le grand écran. Collaborateur de Jacques Audiard depuis son premier film, il remporte en 2005 l'Ours d'argent de la Berlinale pour *De battre mon cœur s'est arrêté* et son premier César. Il collabore en France avec Philippe de Broca ou Francis Girod, mais avec *La Jeune Fille à la perle* de Peter Webber, sa 50^e partition pour le cinéma, il obtient une première nomination aux Golden Globes et aux BAFTAs, et commence son ascension à Hollywood. Tout en menant de front carrière américaine et collaborations européennes et en restant fidèle à ses metteurs en scène, il compose entre autres les partitions de *Syriana* de Stephen Gaghan, *Birth* de Jonathan Glazer, *Coco avant Chanel* d'Anne

Fontaine, *L'Armée du crime* de Robert Guédiguian, *Largo Winch* de Jérôme Salle, *L'Ennemi intime* de Florent Siri. En 2007, il reçoit sa première nomination aux Oscars pour le film de Stephen Frears, *The Queen*. La même année, il remporte le Golden Globe, le Los Angeles Film Critics Association Award, et le World Soundtrack Award pour la partition du film de John Curran, *The Painted Veil*, interprété par le pianiste Lang Lang. Avec sa partition pour *The Ghost Writer* de Roman Polanski, il remporte en 2010 un deuxième César et un deuxième European Film Award. En 2010-2011 il écrit la musique de *Harry Potter and the Deathly Hallows*. Membre du jury du Festival de Cannes en 2012, il devient en 2014 le premier compositeur à présider le jury de la Mostra de Venise. Il a dirigé en 2014 le London Symphony Orchestra pour un concert de ses œuvres au Barbican Centre de Londres. En 2018, Alexandre Desplat a reçu un deuxième Oscar, un Golden Globe et un BAFTA pour *La Forme de l'eau* de Guillermo del Toro.

Orchestre National de France

EMMANUEL KRIVINE,
DIRECTEUR MUSICAL

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige. De Désiré-Émile Inghelbrecht, qui a inauguré la tradition de l'orchestre, à Emmanuel Krivine, directeur musical depuis septembre 2017, les plus grands chefs se sont succédé à la tête de l'orchestre, lequel a également invité les solistes les plus prestigieux. L'Orchestre National de France donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Le National conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit néanmoins chaque année. Il propose par ailleurs, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université, pour éclairer et toucher les jeunes

générations. L'Orchestre National a créé de nombreux chefs d'œuvre du XX^e siècle, comme Le Soleil des eaux de Boulez, Déserts de Varese et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux. Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fictions. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio. De nombreux concerts sont disponibles en vidéo sur la plateforme francemusique.fr, et les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD, qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'Orchestre National. Récemment, dans le mythique Studio 104, l'orchestre a enregistré la musique du film de Luc Besson, *Valérian*.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

EMMANUEL
KRIVINE
DIRECTEUR
MUSICAL

VIOLONS SOLOS

Luc Héry, premier solo
Sarah Nemtanu, premier solo

PREMIERS VIOLONS

Elisabeth Glab
Bertrand Cervera
Lyodoh Kaneko
Hélène Boufflet-Cantin
Catherine Bourgeat
Nathalie Chabot
Marc-Olivier de Nattes
Xavier Guilloteau
Stephane Henoche
Jérôme Marchand
Khoi Nam Nguyen Huu
Agnès Quennesson
Caroline Ritchot
David Rivière
Véronique Rougelot
Nicolas Vaslier
Hélène Zulke

SECONDS VIOLONS

Florence Binder, chef d'attaque
Laurent Manaud-Pallas,
chef d'attaque
Constantin Bobesco
Nguyen Nguyen Huu
Gaétan Biron
Laurence del Vescovo
You-Jung Han
Young-Eun Koo
Benjamin Estienne
Claudine Garçon
Claire Hazera-Morand
Ji-Hwan Park Song
Anne Porquet
Philippe Pouvureau
Bertrand Walter
Rieho Yu

ALTOS

Nicolas Bône, premier solo
Allan Swieton, premier solo
Teodor Coman
Corentin Bordelot
Cyril Bouffyesse
Julien Barbe
Emmanuel Blanc
Adeliya Chamrina
Christine Jaboulay

Élodie Laurent
Ingrid Lormand
Noémie Prouille-Guézéne
Paul Radais

VIOLONCELLES

Jean-Luc Bourré, premier solo
Raphaël Perraud, premier solo
Alexandre Giordan
Florent Carrière
Qana Unc

Carlos Dourthé
Muriel Gallien
Emmanuel Petit
Marlène Rivière
Emma Savouret

Laure Vavasseur
Pierre Vavasseur

CONTREBASSES

Maria Chirokolyiska,
premier solo
Jean-Edmond Bacquet
Thomas Garoche
Grégoire Blin
Jean-Olivier Bacquet
Didier Bogino
Dominique Desjardins
Stéphane Logerot
Françoise Verhaeghe

FLÛTES

Philippe Pierlot, premier solo
Michel Moraguès
Adriana Ferreira
Patrice Kirchhoff

PICCOLO

Hubert de Villèle

HAUTOIS

Mathilde Lebert, premier solo
Nancy Andelfinger
Pascal Saumon

COR ANGLAIS

Laurent Decker

CLARINETTES

Patrick Messina, premier solo
Christelle Pochet

PETITE CLARINETTE

Jessica Bessac

CLARINETTE BASSE

Renaud Guy-Rousseau

BASSONS

Philippe Hanon, premier solo
Frédéric Durand
Elisabeth Kissel

CONTREBASSON

Michel Douvrain

CORS

Hervé Joulain, premier solo
Vincent Léonard, premier solo
François Christin
Jocelyn Willem
Jean Pincemin
Jean-Paul Quennesson

TROMPETTES

Marc Bauer, premier solo
Andrei Kavalinski, premier solo
Raphaël Dechoux
Dominique Brunet
Grégoire Méa

TROMBONES

NN, premier solo
Julien Dugers
Sébastien Larrère
Olivier Devaure

TUBA

Bernard Neuranter

TIMBALES

Didier Benetti, premier solo
François Desforges

PERCUSSIONS

Emmanuel Curt, premier solo
Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

HARPES

Émilie Gastaud, premier solo

CLAVIERS

Franz Michel

CHEFS ASSISTANTS

Felix Mildenerger
Jesko Sirvend

RESPONSABLE DE LA
COORDINATION ARTISTIQUE
Isabelle Derex

RESPONSABLE
ADMINISTRATIVE
ET BUDGÉTAIRE
Solène Grégoire

RÉGISSEUR PRINCIPAL

Nathalie Mahé

RÉGISSEUR PRINCIPAL
ADJOINTE ET RESPONSABLE
DES TOURNÉES
Valérie Robert

RESPONSABLE DE RELATIONS
MÉDIAS
N.N.

RÉGISSEURS
Nicolas Jehle
François-Pierre Kuess

RESPONSABLE
DE LA PROGRAMMATION
ÉDUCATIVE ET ARTISTIQUE
Marie Faucher / Emmanuelle
Chupin (saison 18/19)

MUSICIEN ATTACHÉ AU
PROGRAMME PÉDAGOGIQUE
Marc-Olivier de Nattes

ASSISTANTE AUPRÈS
DU DIRECTEUR MUSICAL
Véronique Pleintel

RESPONSABLE DE
LA BIBLIOTHÈQUE
D'ORCHESTRES
Maud Rolland

BIBLIOTHÉCAIRES
Cécile Goudal
Susie Martin

DÉLÉGUÉE À LA PRODUCTION
MUSICALE ET À LA PLANIFICATION
Jeanne Pariente

RESPONSABLE DES
DISPOSITIFS MUSICAUX
Margaux François

ADMINISTRATION DU PARC
INSTRUMENTAL
Élisabeth Fouquet

RESPONSABLE DU PARC
INSTRUMENTAL
Patrice Thomas

► C'EST BIENTÔT NOËL !

LA BOITE À QUIZ MUSIQUE CLASSIQUE

DE FRANCE MUSIQUE



+ de 700 questions... pour apprendre en s'amusant !

Disponible en magasin au prix de 20,90 euros
ISBN : 978-2-501-08677-6

Commandez-la dès maintenant sur editions.radiofrance.fr

radiofrance éditions MARABOUT



+ 7 webradios sur francemusique.fr

radiofrance

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR MICHEL ORIER
DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION CHRISTIAN WASSELIN
GRAPHISME HIND MEZIANE-MAVOUNGOU
RÉALISATION PHILIPPE PAUL LOUMIET
PHOTO COUVERTURE : ALEXANDRE DESPLAT ©BRIGITTE LACOMBE

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

PROCHAINS CONCERTS *saison 2018/2019*

MARDI 11 DÉCEMBRE 20H
STUDIO 104

JOSEPH HAYDN

Quatuor à cordes op. 76 n°1

CLAUDE DEBUSSY

Quatuor à cordes

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Quatuor à cordes n°10 « Les harpes »

QUATUOR JERUSALEM

MERCREDI 12 DÉCEMBRE 20H
STUDIO 104

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Quatuor à cordes K458 "La Chasse"

DIMITRI CHOSTAKOVITCH

Quatuor à cordes n°2 opus 68

MAURICE RAVEL

Quatuor à cordes

QUATUOR JERUSALEM

VENDREDI 14 DÉCEMBRE 20H
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

HECTOR BERLIOZ

L'Enfance du Christ

STÉPHANIE D'OUSTRAC

mezzo-soprano (Marie)

BERNARD RICHTER

ténor (Un centurion, Le narrateur)

EDWIN CROSSLEY-MERCER

baryton (Joseph, Polydorus)

NICOLAS TESTÉ

baryton-basse (Hérode, Le père de famille)

CHŒUR DE RADIO FRANCE

MARIA FÖRSSTRÖM chef de chœur

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

EMMANUEL KRIVINE direction

SAMEDI 15 DÉCEMBRE 14H30 & 17H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

ISABELLE ABOULKER / ROALD DAHL

L'Énorme Crocodile

GAËL KAMILINDI

de la Comédie-Française récitant

ANNE BAQUET soprano

YVES COUDRAY ténor

YANN TOUSSAINT baryton

PRÉ-MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

MARIE-NOËLLE MAERTEN chef de chœur

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

KORNILIOS MICHAILIDIS direction

À partir de 6 ans

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE 16H
AUDITORIUM DE RADIO

JOHANN SEBASTIAN BACH

Variations Goldberg BWV 988

EVGENI KOROLIOV piano

MARDI 18 DÉCEMBRE 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

Œuvres de MICHAEL PRAETORIUS

JAN PIETERSZOOM SWEELINCK

ADAM GUMPELZHAIMER / ARNOLD

VON BRUCK / JOHANN HERMANN

SCHEIN / JAN SANDSTRÖM / CHARLES

WESLEY / FELIX MENDELSSOHN

JOHANN SEBASTIAN BACH

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

QUINTETTE DE CUIVRES OR NOTES BRASS

SOFI JEANNIN direction

01 56 40 15 16

MAISONDELARADIO.FR